

De Verdun 1916 à l'Europe de 2016

Une commémoration lourde de symboles

Gérard Foussier*

» Le centième anniversaire de la bataille de Verdun, qui a coûté la vie à plus de 300 000 combattants entre le 21 février et le 19 décembre 1916, a été commémoré le 29 mai 2016 en présence du président français et de la chancelière allemande, dans un contexte de crise européenne.



100 Jahre Schlacht um Verdun

Zum 100. Jahrestag der Schlacht um Verdun haben die beiden Historiker Antoine Prost und Gerd Krumeich ein Werk vorlegt, das auf Französisch und Deutsch erschienen ist und in dem die „legendäre Schlacht“ aus deutscher und französischer Sicht vielmehr erklärt als beschrieben wird.

Red.

François Hollande a déclaré que « *notre devoir sacré est inscrit dans le sol ravagé de Verdun ; il tient en quelques mots : aimons notre patrie, mais protégeons notre maison commune, l'Europe, sans laquelle nous serions exposés aux tempêtes de l'Histoire* ». Angela Merkel a affirmé pour sa part que les morts de Verdun étaient les victimes de l'étroitesse d'esprit, du nationalisme, de l'aveuglement et de la faillite politique : « *C'est seulement en s'ouvrant les uns aux autres que l'on peut apprendre et s'enrichir des expériences mutuelles* ».

Près de 32 ans après la poignée de mains de François Mitterrand et de Helmut Kohl devant les tombes des soldats de la Première Guerre mondiale, leurs successeurs ont cherché l'image qui resterait dans les livres d'histoire comme celle de 1984 : « *La France et l'Allemagne ont des responsabilités particulières : la responsabilité de porter une ambition européenne pour assurer plus de protection et de sécurité à nos peuples. La responsabilité d'assurer pleinement la défense de notre continent, la responsabilité de mettre fin à des conflits qui sont à nos portes* », a déclaré le président français en rappelant une autre responsabilité, celle « *de lutter dans le respect du droit et des libertés contre le terrorisme, le fanatisme, la radicalisation, la responsabilité aussi d'accueillir la population qui fuit les drames et les massacres et cherche refuge là où elle pense être reçue dignement* ».

La chancelière allemande, faisant allusion à la réconciliation franco-allemande scellée en 1963 par le général de Gaulle et Konrad Adenauer grâce au Traité de l'Elysée, a mis l'accent sur ce « *lien de confiance* » : « *Il n'y a plus de tranchées qui nous séparent* », a-t-elle souligné, ajoutant à propos de l'Europe : « *Heureusement, nous sommes unis. Puisse cela demeurer ainsi* » – unis aussi pour affronter les défis du moment, et d'abord l'avenir de l'Europe, au sein de laquelle « *les forces de la division, de la fermeture et du repli sont de nouveau à l'œuvre* ». Ces forces, a précisé François Hollande, moins d'un mois avant le référendum britannique sur le maintien ou non de la Grande-Bretagne dans

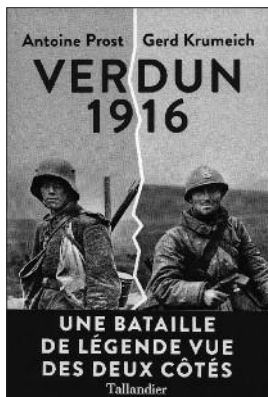
* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

l'Union européenne, « *dénoncent l'Europe comme la cause du mal, oubliant que c'est du malheur qu'est née l'Europe* ». Et d'ajouter : « *Nous savons parfaitement que le temps qu'il faudrait pour la détruire serait infiniment plus court que celui, long, qu'il a fallu pour la bâtir* ».

L'imposante cérémonie, mise en scène par le cinéaste allemand Volker Schlöndorff avec la participation de 3 400 jeunes des deux pays, n'a guère fait les gros titres en Allemagne et a été en France la cible de quelques critiques acerbes, déplorant par exemple ce simulacre de combat joué par des jeunes sortis de la forêt pour « s'affronter » symboliquement entre les croix des tombes de soldats au pied de l'ossuaire de Douaumont. D'aucuns y ont vu une fausse note, car il est peu commun de courir entre des tombes. Et le symbolisme, qui paraît certes d'une intention louable, ne correspondait en rien, dans sa représentation scénique, à la dure réalité des sanglants affrontements des soldats de 1916. Une critique a également visé l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) pour avoir dû financer un tel spectacle, alors que l'étroitesse de son budget devrait plutôt favoriser les échanges interculturels entre jeunes que les actions événementielles médiatiques, dans lesquelles les images symboliques sont préférées aux explications historiques.

Regards croisés

Deux historiens, connus pour leurs travaux sur la Première Guerre mondiale, ont publié à l'occasion du 100^e anniversaire de la bataille de Verdun leur analyse des combats – française pour Antoine Prost, allemande pour Gerd Krumeich. Dans leur introduction générale, les deux auteurs estiment que « *le moment est venu de sortir des approches nationales* », tout en tenant compte « *des particularités culturelles et mémorielles de chacun* ». Expliquer plutôt que décrire, telle est la vo-



lonté déclarée des deux historiens qui font ressortir le contraste entre les significations que Français et Allemands donnent à l'affrontement : « *Vue du côté allemand, cette bataille est une grande offensive comme il y en eut beaucoup, de part et d'autre* ». Pour les Français, Verdun est le « *symbole d'un patriotisme terrien et défensiste, pour lequel gagner est regagner ce que l'on a perdu* ».

Antoine Prost est président du Conseil scientifique de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et de celui du Mémorial de Verdun ; Gerd Krumeich est co-fondateur et vice-président du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Les deux professeurs émérites ont constaté, par ce travail commun, « *combien la comparaison des idées acquises rend le propos plus cohérent et plus riche* ».

Extraits

« *Les soldats français savaient que les soldats allemands souffraient autant qu'eux et qu'ils étaient les uns comme les autres plongés dans un même carnage. C'est pourquoi, des deux côtés, ceux de Verdun se sont fait leurrer par la promesse d'un 'plus jamais la guerre' dont les non-dits leur échappaient.* »

« *Jamais Verdun n'a acquis pour les anciens combattants allemands la même unicité, la même force de souvenir que pour les Français. Pour les soldats allemands, il ne s'agissait pas de préserver le 'sol sacré de la patrie'. Certes, ils luttaient eux aussi avec la certitude qu'il était nécessaire de combattre et de mourir pour la patrie menacée, d'éviter qu'elle ne devienne elle aussi théâtre de guerre.* »

Et cette conclusion : « *Verdun fait de nos ancêtres les victimes d'une même folie meurtrière et par là de nous, en quelque façon, un même peuple. En novembre 2009, des soldats de l'Eurocorps ont hissé sur la superstructure du fort de Douaumont les trois drapeaux français, allemand et européen. Ce nouveau message n'est pas incompatible avec le précédent, mais il reste encore à les articuler ensemble* ».

Antoine Prost, Gerd Krumeich, *Verdun 1916 – une histoire franco-allemande de la bataille*. Tallandier, Paris, 2015, 319 pages.

Antoine Prost, Gerd Krumeich, *Verdun 1916 – Die Schlacht und ihr Mythos aus deutsch-französischer Sicht*. Klartext, Essen, 2016, 272 pages.